

Chapitre IX : Choix social et efficacité

1. Equilibre partiel versus équilibre général

Jusqu'ici nous avons raisonné au niveau de marchés individuels supposés fonctionner de façon isolée les uns des autres. Il s'agit d'une simplification permettant de faciliter la présentation de la détermination des prix des produits. Dans la réalité, l'économie ne se compose pas de marchés isolés. Elle se caractérise par une *interdépendance* de tous ses éléments constitutifs, de sorte que tout événement ou toute modification qui se produit sur un marché ou dans un secteur économique affecte automatiquement les autres marchés ou secteurs de l'économie, qui à leur tour peuvent exercer un *effet en retour* sur le marché ou le secteur initial. Ainsi, toute modification peut s'analyser selon trois étapes :

- L'*effet d'une modification* dans le secteur de l'économie ;
- La *diffusion des effets* de cette modification dans les autres secteurs de l'économie ;
- La *rétroaction* de ces modifications sur le secteur initial.

Ces trois étapes peuvent être schématisées comme suit :

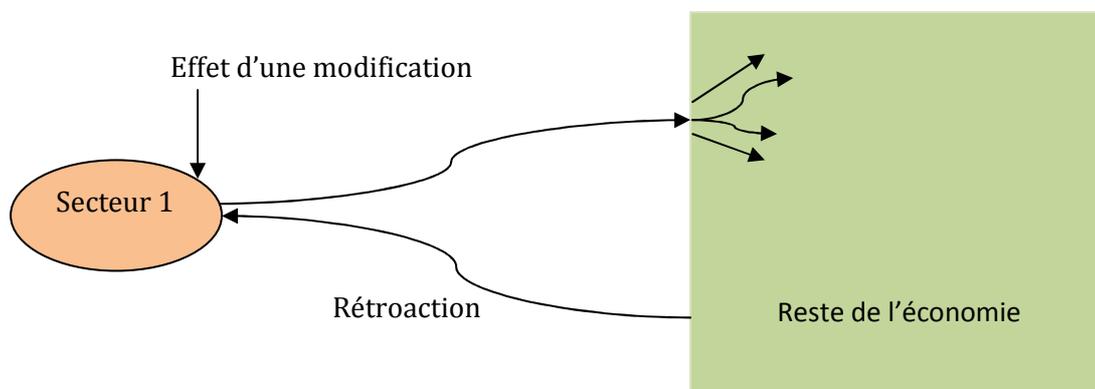


Fig.74 : les interactions entre secteurs de l'économie

Exemple : si des conditions climatiques mauvaises font baisser la production de café, cela élève le prix du café. Il s'ensuit une augmentation de la demande des biens substitués et une réduction de la demande des biens complémentaires. Ces modifications vont exercer un effet de rétroaction sous la forme d'un déplacement de la courbe de demande de café.

L'analyse d'équilibre partiel entreprise jusqu'ici se fonde donc sur l'hypothèse que les *effets de rétroaction sont négligeables*. Pour y parvenir on a utilisé la condition «*toutes choses égales par ailleurs*» qui signifie que lorsqu'une variable se modifie, les autres variables de l'économie restent insensibles à cette modification.

L'analyse d'équilibre général par contre tient compte explicitement des effets rétroactifs. Néanmoins, l'équilibre général se présente comme l'agrégation des équilibres individuels. Il s'oppose à l'équilibre global (de la macroéconomie) qui

considère des grandeurs globales (ou agrégats) comme la consommation globale, l'épargne globale, l'investissement global d'une nation. La différence fondamentale entre l'équilibre général et l'équilibre global réside dans le fait que *les lois qui régissent les agrégats ne découlent pas d'une simple sommation des grandeurs individuelles*. Autrement dit, le comportement d'un groupe ne résulte pas uniquement de l'addition des comportements des individus qui le composent.

Dans ce chapitre, nous allons examiner brièvement *l'équilibre général d'inspiration walrasienne* avant de voir *l'optimum parétien*.

2. Equilibre général walrasien

Dans un marché de concurrence parfaite, l'équilibre est atteint lorsque *l'offre et la demande sont égales*. Walras se réfère à la notion de «*prix crié*», c'est-à-dire un prix annoncé, comme procédé pour montrer comment ce prix résulte de la concurrence. Si à ce prix crié l'offre et la demande ne s'égalisent pas, un nouveau prix sera annoncé et ainsi de suite jusqu'à ce que l'égalité soit réalisée. C'est donc par «*tâtonnements*» que le prix d'équilibre est atteint.

La demande est l'élément déterminant dans le modèle d'équilibre général de Walras. Il s'agit en fait de la demande effective qui correspond à la quantité demandée à un prix déterminé.

Walras a fondé la *valeur d'échange* sur le concept d'*utilité* que nous avons traité dans le chapitre 2. Il y a identité entre les notions de *rareté* et d'*utilité marginale*. Le désir d'égaliser les utilités marginales pondérées par leurs prix conduit à la détermination de l'équilibre donc à l'échange. Ce désir, joint aux stocks de biens possédés par chaque individu, détermine la *demande ou l'offre individuelle* que l'on peut représenter par une équation fonctionnelle ou une courbe.

Une fois que les équations d'offre et de demande sont définies aux prix d'équilibre pour chaque bien, Walras procède à la construction de l'équilibre général. Pour cela, il adopte un «*numéraire*» qui est un bien quelconque considéré comme unité de compte. Ainsi si l'économie se compose de n biens, on aura $n - 1$ équations d'offre et de demande (le n ème bien étant le numéraire qui ne peut faire l'objet d'une demande). Cela signifie selon Walras qu'il y a une solution déterminée pour l'équilibre général.

La méthode d'analyse de Walras se présente sous forme d'un *système général de l'interdépendance des prix, des demandes et des offres* : l'égalité de l'offre et de la demande sur un marché donné dépend des prix des autres biens sur tous les autres marchés.

C'est sur ce principe de l'interdépendance générale que la séparation entre Walras, ses prédécesseurs et contemporains apparaît très clairement. Walras considère en effet que toutes les variables d'un système économique sont inter-reliées de sorte qu'il serait complètement erroné d'étudier les relations entre deux variables isolées sur un marché en supposant que toutes les autres restent inchangées.

Pour bien mettre en évidence la différence entre l'équilibre partiel et l'équilibre général, nous allons prendre un exemple très simple :

Supposons que l'on cherche à étudier la demande d'un bien (le beurre par exemple)

- Dans le cas de l'équilibre partiel, on écrit :

$$Q_t = f(P_b)$$

Ce qui signifie que la quantité de beurre demandée est fonction de son prix.

- Dans le cas de l'équilibre général, on aurait besoin d'une formule plus compliquée pour montrer que la quantité de beurre demandée dépend aussi du prix du pain, du prix de la margarine, du taux des salaires, du taux de l'intérêt, des loyers, ...etc.

En d'autres termes, la demande d'un bien dépend du prix de tous les autres biens et services.

Walras distingue trois types de marché :

- le marché des biens qui sont considérés à travers leurs coûts de production ;
- le marché des services où l'on relève les services des travailleurs (rémunérés par le salaire), les services de la terre (rémunérés par la rente) et les services des capitaux (rémunérés par le profit) ;
- le marché du capital qui couvre les hommes et femmes (capital humain ou de la nature), la terre et les ressources naturelles (capital foncier) et enfin les équipements (capital productif).

L'équilibre général sera atteint lorsque l'équilibre partiel sera réalisé simultanément dans chaque marché.

Walras s'est également intéressé au problème de la maximisation du *produit social*. Cependant, c'est Vilfredo Pareto qui a fourni la première réponse à ce problème connu sous l'appellation "*optimum de Pareto*".

3. L'optimum de Pareto

Pour comprendre en quoi consiste l'optimum de Pareto, nous allons considérer une position d'équilibre quelconque et nous allons supposer que l'on s'en éloigne légèrement. Si en faisant cela on améliore le bien-être de tous les individus de la collectivité, il est évident que la nouvelle position est plus avantageuse à chacun d'entre eux ; et inversement, elle est moindre si on diminue le bien-être de certains individus. Par contre si ce petit déplacement accroît le bien-être de certains individus et diminue celui d'autres, on ne peut plus dire qu'il est avantageux de se déplacer de la première position à la seconde.

Les satisfactions ou *ophélimités* sont donc considérées comme *hétérogènes, non comparables, non additionnables*. Elles constituent un ensemble d'indicateurs caractérisant une situation économique. Toute position qu'il est possible de modifier à l'avantage d'au moins un individu, sans que d'autres n'en pâtissent est qualifiée de sous-optimale (ou *suboptimale*).

L'optimum d'efficacité est atteint lorsqu'il n'est plus possible de modifier une situation économique à l'avantage d'un individu sans causer de dommage à un ou plusieurs autres.

Une situation optimale se localise, par définition, à la frontière de l'économiquement possible. Cette frontière ne se réduit pas en un point. Elle est un ensemble de points, chacun correspond à une certaine répartition de satisfactions (Fig.75).

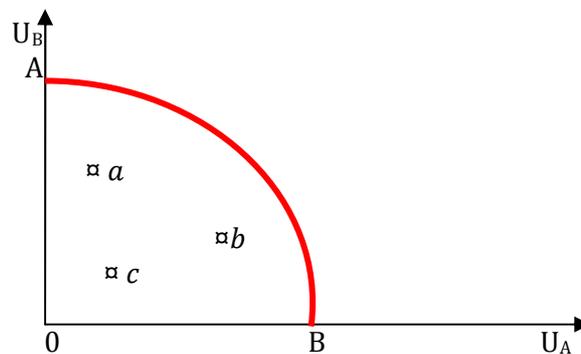


Fig.75 : Courbe de possibilités de satisfaction

Tous les points en dessous de la courbe AB correspondent à des situations suboptimales.

Si l'on peut représenter le bien-être économique d'une société par une fonction d'utilité sociale U_S , les positions d'indifférence de la société peuvent être matérialisées par une carte de courbes d'utilité sociale (cf. Fig.76).

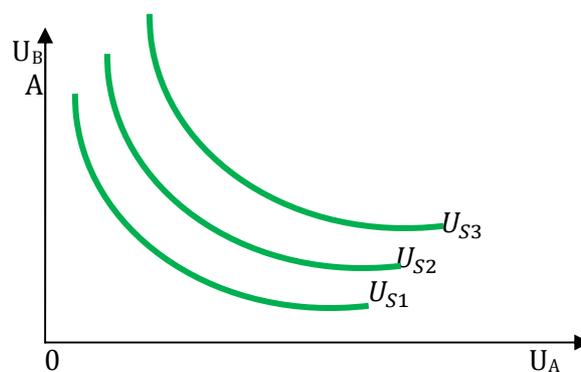


Fig.76 : Carte de courbes d'utilité sociale

En combinant les figures 75 et 76, on peut obtenir le point qui maximise le bien-être social. Il s'agit du point de tangence entre la courbe des possibilités de satisfaction et la courbe d'utilité sociale la plus élevée (c'est le point M sur la figure 77).

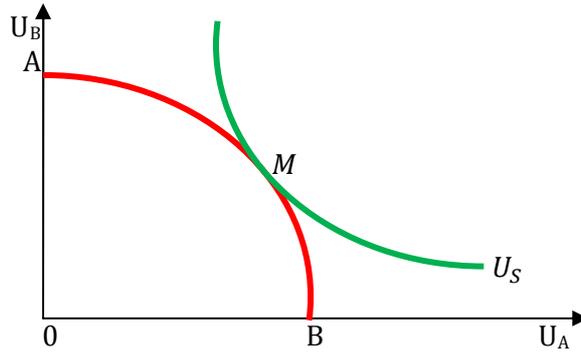


Fig.77 : Bien être social maximum

4. Le conflit efficacité-équité

La théorie néoclassique, dont fait partie l'équilibre de Walras, permet de juger si une allocation est optimale ou non. Mais, elle ne permet pas de juger si cette allocation est égalitaire ou non. C'est Edgeworth, vers la fin du 19ème siècle, qui s'est penché pour la première fois sur cette question. Celui-ci a construit un diagramme appelé diagramme d'Edgeworth.

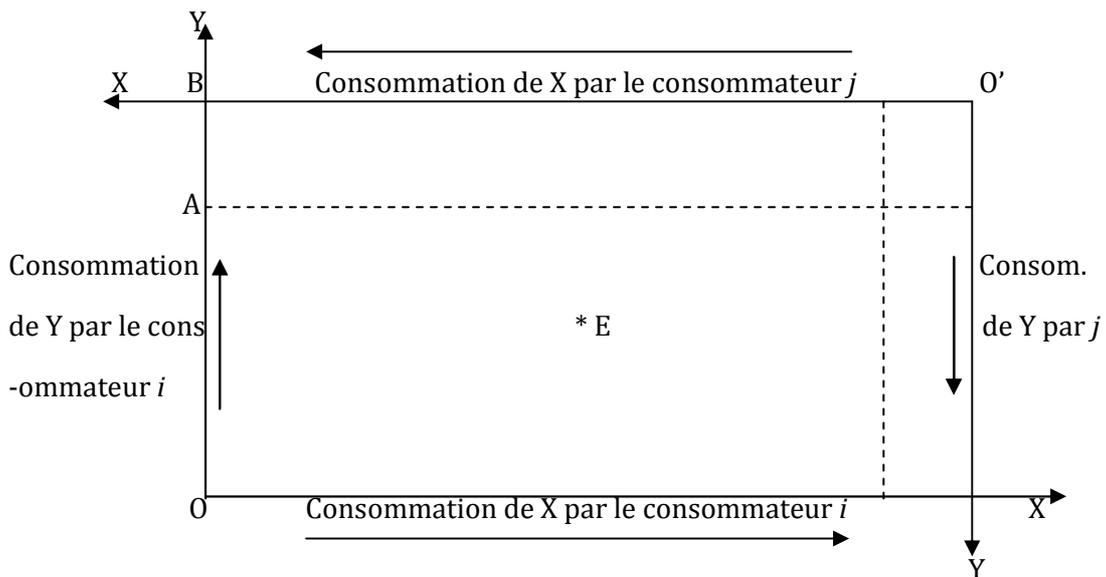


Fig.78 : Diagramme d'Edgeworth

Ce diagramme mesure la consommation de deux individus i et j en sens inverse. Par exemple, ce qui est consommé par i en bien Y est OA et ce qui reste de ce bien c'est-à-dire AB est consommé par j .

Tout point situé à l'intérieur de ce rectangle traduit une allocation de X et Y entre les consommateurs i et j :

$$\begin{aligned} OA \text{ et } OC &\rightarrow i \\ BA \text{ et } DC &\rightarrow j \end{aligned}$$

Le point E situé exactement au milieu du rectangle correspond à l'allocation parfaitement égalitaire (même quantité consommée pour i et pour j).

Tous les points situés à l'intérieur du diagramme constituent des combinaisons possibles pour i et j . Il y a donc une infinité de courbes d'indifférence

pour i et pour j à l'intérieur du diagramme. Ces courbes forment les cartes d'indifférences de i et de j . Plus on s'éloigne de O plus la satisfaction de i est grande ; de même plus on s'éloigne de O' , plus la satisfaction de j est grande.

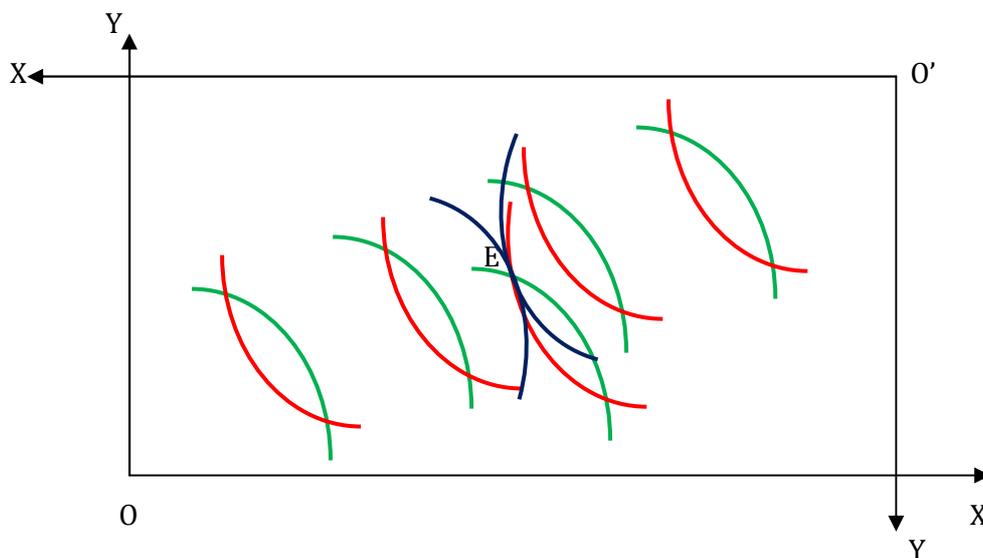


Fig.79 : les cartes d'indifférence et diagramme d'Edgeworth

Considérons le point E (allocation égalitaire fig. 78, 79) est ce qu'il vérifie la condition d'efficacité et d'équité ?

Nous avons dit que c'est une allocation égalitaire, par conséquent elle vérifie la condition d'équité. Cependant, elle n'est pas optimale car on peut trouver une autre allocation qui permet d'améliorer la situation d'un consommateur sans gêner celle de l'autre. En effet, l'économie atteint un *optimum de Pareto* quand par une réallocation, il n'est pas possible d'améliorer la situation de tout individu sans détériorer celle d'un autre. On aboutit ainsi à un *conflit efficacité-équité*.